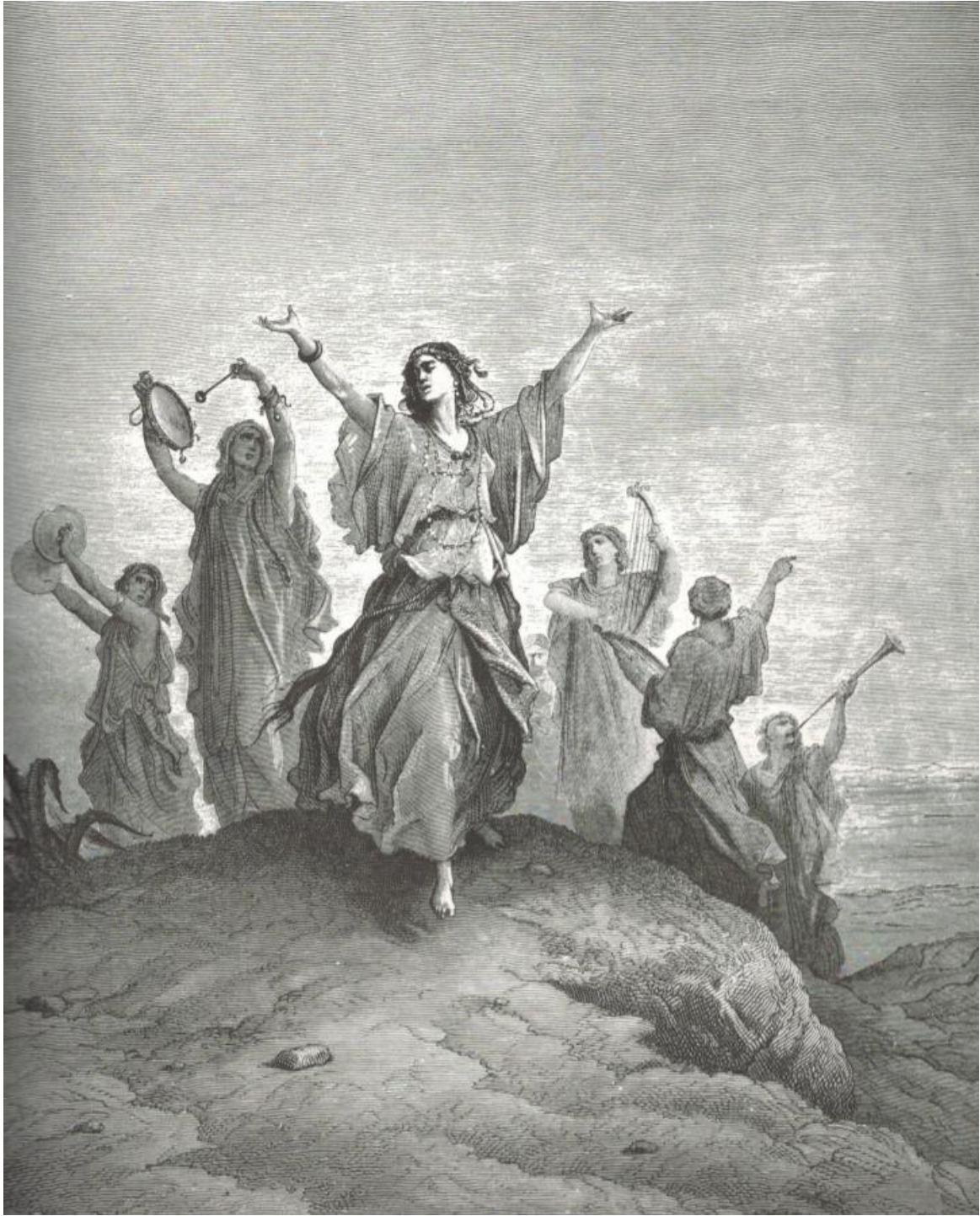


Les Éditions de la reine Mab

Ce livre est composé de poèmes écrits à différents moments de ma vie. Son unité peut paraître difficilement visible au lecteur. Il a été écrit dans l'intention et avec l'espoir d'obtenir l'aide de Dieu. Mon vœu le plus ardent est que mon ouvrage fasse quelque bien à l'âme de mes sœurs et de mes frères humains souffrants. Il me semble que consoler une âme qui souffre est le remède qui fait le plus de bien à mon âme malade.

J'approche de la fin de mon séjour sur cette terre. Il m'est nécessaire de dire que le passage de ces poèmes du monde des choses conçues par l'esprit au monde des choses matérielles (internet, édition sur papier) accessibles à des lecteurs est dû au grand dévouement de ma nièce Anita Bonetti-Sébaoun, à qui vont, par cette dédicace, mes plus grands remerciements, que je veux aussi chaleureux que mon affection.

WILFRID SÉBAOUN



La fille de Jephthé courant au-devant de son père
Illustration de la Bible par *Gustave Doré*

**POUR UNE TENTATIVE
DE GUÉRISON D'UNE ÂME**

Wilfrid Sébaoun

**POUR UNE TENTATIVE
DE GUÉRISON D'UNE ÂME**

Poèmes

LES ÉDITIONS DE LA REINE MAB
4, rue Clémentine de Boucheman, 78870 Bailly

ISBN : 2-908871-37-8
© Les Éditions de la reine Mab, 2017

NO COWARD SOUL IS MINE

*No coward soul is mine
No trembler in the world's storm-troubled sphere
I see Heaven's glories shine
And Faith shines equal arming me from Fear.*

*O God within my breast
Almighty ever-present Deity
Life, that in me has rest
As I, Undying Life, have power in Thee.*

*Vain are the thousand creeds
That move men's hearts, unutterably vain,
Worthless as withered weeds
Or idlest froth amid the boundless main*

*To waken doubt in one
Holding so fast by thy infinity
So surely anchored on
The steadfast rock of Immortality.*

*With wide-embracing love
Thy spirit animates eternal years
Pervades and broods above,
Changes, sustains, dissolves, creates and rears.*

*Though Earth and moon were gone
And suns and universes ceased to be
And thou wert left alone*

Every Existence would exist in thee.

*There is no room for Death
Nor atom that his might could render void
Since thou art Being and Breath
And what thou art may never be destroyed.*
EMILY BRONTË

*Voilà que j'ai été enfanté dans la faute
et dans le péché ma mère m'a conçu ;
mais tu veux la vérité dans la conscience
et c'est dans le secret que tu m'enseignes la sagesse.*

PSAUME LI, VERSETS 7 ET 8

Édition de la Bible publiée
dans la Bibliothèque de la Pléiade

LE POÈTE SE PRÉSENTE

Au grand cœur de Dieu mes humbles prières
Confient mon besoin de consolations.
J'étais un enfant quand mourut ma mère
Et j'ai mérité d'autres abandons !

À la nuit qui vient me mettre à l'épreuve
Je n'ai pas su crier : « tu es la nuit ! »
Les reflets que je vois dans l'eau du fleuve
Sont les regards des rêves qui m'ont fui.

Dieu, douce tyrannique nostalgie,
Voit l'âme en pleur sur les marches du ciel :
Trop de regrets pesant sur une vie
Donnent au don de Dieu le goût du fiel !

L'ESPRIT DES CHOSES
11 NOVEMBRE 2018 (UNE ANTICIPATION)

Le noir du voile de deuil d'une veuve
Et le rouge ardent des coquelicots
Rivalisent devant la statue neuve
D'un soldat mort pour l'honneur du drapeau.

La Grande Guerre était pourtant finie.
Le corps d'un mort sous la pierre pourrit.
Mais dans des couleurs une vieille haine
Qui ne veut pas être oubliées survit.

Les vivants ne croient pas que la mort existe ;
Qui sait vraiment s'ils ont raison ou tort ?
L'esprit de toute chose au temps résiste :
Le vent du sud devient le vent du nord !

DESTINS DE DEUX ÂMES

Le monde où nous vivons si mal est vieux ;
Nous soignons en vain des rêves qui râlent.
Que deviendront dans un au-delà pâle
Nos âmes nues et seules devant Dieu ?

N'avons-nous pas voulu trop longtemps croire
Aux fantômes hantant les coins obscurs
De souvenirs lointains, sans être sûrs
De pouvoir nous fier à notre mémoire ?

S'il est vrai que l'amour n'est qu'un éclair
Dans une vie qu'assombrit une ascèse,
Pourquoi faut-il que sur nos rêves pèsent
Les nuages lourds, reniés, de la chair ?

Puisque la nuit, mère de la rosée,
Abandonne au soleil tous les jardins,
Ne peut-on douter d'une heureuse fin
De filles par un Dieu moqueur créées ?

UN ENSEIGNEMENT DU LIVRE

Un lourd péché est une plaie qui saigne
Longtemps, si longtemps qu'on peut en mourir
Si l'on oublie que d'un grand roi le règne
Fut allongé par un vrai repentir.



Que suis-je de plus qu'attente et souffrance,
Stérile jardin sous le ciel de France,
Mécréant rêvant qu'un peu d'espérance
Nait en lui, démentant des apparences ?



Comment puis-je fuir la hantise noire
D'être pur néant pour ne plus souffrir
De tout ignorer, de ne plus rien croire ?
Réponds, mon Créateur, je vais mourir !

JEANNE D'ARC

Elle était, comme tous dans son village,
De la nation des vaincus d'Azincourt,
Mais sa foi qui fait d'un poète un sage
Était fleurie d'espérance et d'amour.



Ami de l'humour, ami de la science
Est le Créateur des voix du désert ;
Seuls l'amour du prochain et la confiance
En Dieu savent guérir les cœurs amers.



L'homme est lien entre lui-même et lui-même,
Entre la terre où il vit et le ciel,
Entre les rêveries de ceux qu'il aime ;
Chantent en lui Caliban et Ariel.

L'incendie ravage un ciel oublié ;
Les âmes fuient les jardins solitaires ;
Le furieux vent d'automne est-il prélude
Ou aveu d'une défaite annoncée ?
L'âme qui craint le Néant se rassure :
Le Néant n'est qu'un mot ! rien n'y retourne
Car, en vérité, rien ne peut y naître.
L'âme éclairée par l'incendie s'inquiète :
« Qui sait si les tourments que je mérite
Pour tout le mal que j'ai fait sur la terre
Ne me feront pas éternellement
Crier au Néant : revient, je t'attends ! »



LA DERNIÈRE ATTENTE

Je tends mes bras dans la nuit, je t'appelle ;
Est-ce trop tôt ? mon cœur ne le croit pas :
Dans son ciel brille une étoile réelle
Qui certainement annonce le glas.

Frères humains que l'Adversaire prive,
Quand votre cœur est désert, bien souvent
De tout bon sens, voyez ce qui arrive
Au rêveur qui oublie que la nuit ment !



Les amoureux sont souvent des poètes
Qui inventent seuls les règles du jeu,
Et qui lorsqu'en deuil est changée la fête
Disent que le hasard s'est moqué d'eux.



Comment bannir les heures d'amertume
De nos souvenirs sans trouver en Dieu
Un art de guider nos cœurs dans les brumes
De l'avenir où se perdent nos yeux ?

À UNE SŒUR DE NOSTALGIE

Sens-tu, comme moi, le besoin de plaindre,
En méditant, la fille de Jephté ?
Il faut, vois-tu, vraiment croire, et non feindre
De croire en notre Dieu de charité !



Rien n'est signe incertain dans la Promesse
Pour qui ne la comprend qu'avec son cœur
Mais le poète inquiet y voit sans cesse
Des preuves qu'énigme est le Créateur.



Un long chemin de désert vers des sources
Est le secret de la nuit de ton cœur ;
Étudie bien cette unique ressource,
Rien ne console mieux les vieux chercheurs.

DONS D'UNE FÉE

Tu seras le jardin et ses fleurs sombres
Au regard d'opium que l'on reconnaît
À leur douceur parmi toutes les ombres
Qui font oublier le mal qu'on a fait.

Tu seras le jardin dont les rêveries
D'âmes en peine explorent des chemins
Hantés par des fantômes qui ne prient
Que par des gestes obscurs de leurs mains.

Tu seras le jardin des ronces mortes
Qui revivront rachetées par le sang
D'enfants innocents que leurs jeux emportent
Loin de la réalité bien souvent.

LE JARDIN DU POÈTE JOB

Cimetière ou jardin baroque ?
Faux souvenir ou rêve en loques ?
Prière nue ou long soliloque ?
Des vieux loups la lune se moque.

POSSIBLE PREUVE DE L'EXISTENCE D'UN DESTIN

Tu fus dans l'incendie de l'espérance
La foi que mon cœur aurait pu sauver.
Nous fûmes frère et sœur d'âpre souffrance
Et fîmes rire un été sans pitié.



L'énigme était clairement formulée,
Mon aveuglement l'a rendue stérile ;
Nos âmes pouvaient être rachetées
Par notre amour et ton ventre fertile.



L'ORIGINE DES BOUQUETS D'ANNIVERSAIRE

Seul principe et créateur de la vie,
Dieu a donné aux humains les jardins ;
Tour à tour la pluie et le soleil prient,
Afin que les bouquets de fleurs soient saints.

CHEMINS

Le Livre rit de ces mystiques graves
Qui croient voir Dieu dans tous les coins du ciel,
Et les humains à l'humour simple savent
Qu'ils sont enfants d'un mystère éternel.

Des étoiles élues beaucoup sont mortes
Dans le désert, sans dire adieu,
Quel pèlerin ne murmure : « qu'importe !
Tant de chemins peuvent mener à Dieu ! »



La seconde vie, est l'imaginaire
Figue tard mûrie sur un figuier mort !
Il faut que je crie, je ne puis me taire :
« Personne n'échappe aux mains de la Mort ! »

Je vois ce qu'est souffrir, dans mes souffrances ;
De la Résurrection je ne sais rien.
De ce qu'est la mort, les vrais croyants pensent
Qu'elle est au sein de Dieu un nouveau lien.



Peut-être y a-t-il encor quelques traces
Oubliées d'un chemin de vérité
Où Dieu se voit comme dans une glace
Sans pouvoir pour sauver l'humanité.



Dieu ouvre les chemins de sa mémoire
Aux âmes des élus. Mystère ardent !
La raison permet-elle aux hommes de croire
Tout ce qui parait vrai et consolant ?

Ne le dédaigne pas, ce Livre, il t'aide
À vivre et à souffrir, si tu le lis
Comme il faut ; le regard de la Mort cède
Son aiguillon aux soldats de l'Esprit.



Tu sais qu'en toi Dieu bâtit le sanctuaire
Où pour toi bientôt il dialoguera
Avec la source où murmure un mystère
Peut-être éternel, la Vie, qu'il créa.



La vie voit ce qu'elle est grâce à la mort ;
La mort teinte la vie d'une souffrance
Que ni le Créateur ni l'Infini
N'ont le pouvoir de faire s'évanouir.

Les prières chantées seules ressemblent
À un petit enfant dans son berceau
Et au soleil qui engendra la vie
Avec la mer en un temps très ancien.

AVEU DE PRINTEMPS

Chaque année le ciel assiste à la fête
Donnée au Créateur par les jardins ;
Il entend chanter les tendres violettes
Et les autres fleurs qu'aiment les humains.

Un homme agonise ; il se veut poète
Et enfant de Dieu, qui lui tend la main.
À quoi bon ! la mort, depuis longtemps prête
Pour le Bal des Fous, lui crie : « à demain ! »



Mentir à l'amour aveugle est horrible,
La faute est pardonnée, mais à quel prix !
Mentir à la souffrance est impossible !
Rien de plus vrai dans le Livre n'est dit !



Suis-je pour toujours prisonnier d'un rêve
Du Créateur errant dans l'infini ?
Auprès de moi une ombre prie sans trêve
Sans parvenir à séduire l'oubli.

Lorsque l'ange étendra sur notre vie
Le sinistre manteau des agonies
Quels mots aurons-nous pour parler du temps
Où les âmes s'unissaient en rêvant ?

Les mots restés dans les esprits des bêtes
Depuis le temps où comme les humains
Les bêtes parlaient sous les ciels de fête
Quand Dieu se montrait un peu moins hautain ?



Seul, debout devant la glace,
Il voudrait parler avec Dieu face à face ;
Il se fie à l'obscur audace
Des rêveurs de sa race.
En silence quelques minutes passent ;
Rien ne se passe.
Soudain son image s'efface,
Et rien ne la remplace.
Son âme se glace.

J'ai cherché dans les miroirs de Venise
Un regard qui ressemblât aux Promesses
Dont Dieu berce sans fin nos âmes,
Et aux souvenirs tout imaginaires
Que mon âme a pu garder de ton âme.
Le Ghetto seul est miroir d'un passé
Qui n'existe plus que dans la mémoire
De Dieu, qui est tout mystère et silence,
Dans des masques flottant dans l'infini,
Dans des jardins que hante une ombre pâle,
Dans un poème au regard plein de nuit.



Dieu, père des jardins, nourrit leur art ;
De ce mystère, un poète a sa part.
Sans cesse un jardin lutte avec la mort ;
Un poète ne peut qu'envier son sort.

MÉDITATION CONFIEE À UN BONNET DE FOU

La vie tout entière est prière,
Dialogue avec Dieu, ce mystère
Qui créa et entretient la vie,
Source d'une nuit infinie,
Mère d'un livre mal écrit
Où jamais rien n'est vraiment dit,
Fleuve de paroles amères
Qui à tant d'humains a su plaire
Malgré la dureté du temps !
— Clairvoyance ou aveuglement ?



Ariel, Caliban, malheureux esclaves,
Dirons-nous que Dieu est juste envers vous,
S'il est vrai que l'effort de chanter lave
Du malheur d'être né sous un ciel roux ?

Frères humains, nous avons peur d'un monde
Où mystère profond est le Créateur,
Mais cette peur n'est pas assez profonde !
Voilà l'enseignement de mes malheurs.



L'eau des sources du Mal n'est ni plus pure
Ni plus fraîche que l'eau des torrents clairs.
Pourquoi buvons-nous l'eau qui rend plus dure
L'âme tentée par un rêve pervers ?



Un jardin qui ne souffre pas m'inquiète :
Est-il déjà désert ? Est-il réel ?
À se révolter ma raison est prête :
La pluie ne trahit pas Dieu dans le ciel !

ENTRE DEUX VERSETS DES PROVERBES

Je suis vieux et je vois que le temps brise
Les espoirs vains qu'un rêve peut offrir.
Frères humains, il faut que je vous dise
Mon secret, et vous aide à moins souffrir.

De mon secret mon cœur impur se grise :
Ma vie m'a préparé au repentir ;
Enfant perdu, j'ai erré dans Venise ;
Loin du Ghetto, j'ai rêvé d'y mourir.



Seul vrai Dieu Vivant, tu étais ma mère.
Pourquoi, pourquoi m'as-tu abandonné ?
Jésus sur la croix, moi sur cette terre !
Le cœur de Satan n'est-il pas comblé ?

Dieu dans le ciel pense que j'exagère
Car la mort n'a pas encor triomphé !
La raison dit au vrai croyant : « espère ! »
Juifs et Chrétiens seront réconciliés.

Il est vrai que Satan et Dieu sont complices
Dans ce vieux péché qu'est l'œuvre de chair,
Et que toute vie n'est qu'un bref éclair
Dans une immense nuit. Ma rédemptrice
Est l'ange gardien de tout l'univers !
Songe si l'on veut, cet éclair m'est cher !



Je vais mourir, et tu seras la seule
Peut-être à voir mon cœur dans l'Infini.
Combien de croyants réellement veulent
S'ouvrir comme Dieu à de tristes cris ?

Dieu est pour lui-même un profond mystère,
Il faut l'avouer, il se révélera
Reflet du ciel changeant dans les ornières
Des très tortueux chemins d'ici-bas.

La vie cherche Dieu par qui elle est vie
En toi comme en moi, le jour et la nuit.
Pourrions-nous séparer ce que Dieu lie
Sans livrer mon cœur au Néant qu'il fuit ?

DESTINS D'ÂMES SÉPARÉES
(Chanson de Yorick)

Proche est la fin de leur exil
Sur cette terre de souffrances
Certaines et de serments flous

Après le Jugement
Leurs âmes s'échangeront
Sans cesse, arbitrairement,
Dans l'infini du temps
Leurs parts de salut éternel.

UN REPENTIR PROBABLEMENT STÉRILE DE DIEU

Le Livre dit qu'aucune ombre n'est belle
Si le regard de Dieu est souvenir
D'Ève qu'il créa belle et immortelle,
Et cependant condamna à mourir.

La Révélation est encor mystère
Pour tant d'êtres humains qu'attend la mort.
Dieu n'ouvrira-t-il pas son cœur de mère
À deux pécheurs qui avouent leurs torts ?



J'ai composé pour calmer mon angoisse
Des berceuses de rêves d'oubli,
Noyées, hélas ! par des eaux qui s'accroissent
Dans les graves vallées de mon pays.



À quoi bon toujours ignorer les signes
Épars dans le Livre où Dieu crie vers toi ?
Malgré toi ton cœur un jour sera digne
D'accepter les bienfaits d'une vraie foi.

LA RECHERCHE DE L'EAU DANS L'UNIVERS

De l'eau, âme de Dieu, naquit la vie.
Seulement sur la Terre on voit de l'eau.
Recherche stérile ou même folie
Seraient les efforts d'orgueilleux cerveaux.



L'Âme du Monde est un rêve tenace
D'un infini qui se veut éternel.
Tu te vois mourir et ton cœur se glace
Rassure-toi, tu n'es qu'un peu de ciel !



Se pourrait-il que la mort réussisse
À vaincre le pardon et la pitié ?
Je t'ai fait souffrir, tu es rédemptrice,
Dieu ne voudra jamais nous séparer.

UN DESTIN NOIR

Les lettres de mon livre ont peur de l'encre,
Qui peut les déformer facilement
Si le voilier de Dieu vient jeter l'ancre
Sous les yeux d'un scribe un peu négligent.

Mince raison d'abandonner la tâche,
Que Dieu confie à qui aime l'humour,
De transcrire et d'expliquer sans relâche
La Promesse exigée par son amour.

Un homme meurt, son âme se détache
De la guenille aimée que fût son corps.
Des lettres sacrées sont devenues taches,
Seul un savant les reconnaît encor !



Je me souviendrai comme Dieu lui-même
Des six derniers jours de la Création.
Ils seront larmes et sang d'un poème
Plus douloureux que mes méditations.

Frères humains que le travail rassure
Priez pour que les nuits noient mes regrets ;
Si douloureuse est mon attente impure
Du pardon que Dieu aux rêveurs promet !



L'art des jardins est secrète souffrance,
La nostalgie d'un hasard bienveillant,
Sombre horizon d'un océan de larmes
Fruit du courroux d'un vieux ciel offensé !
Mais en lui germent tant d'idées nouvelles,
Qui ouvrent des nuits de méditation !
Mais est-il moins beau qu'un ciel de marelle ?



Aucun être humain ne peut par lui-même
Être sauvé, il a besoin de Dieu.
C'est ce que le Livre enseigne à qui l'aime
Et l'étudie avec ses propres yeux.

LA CRÉATION

Pour défendre et illustrer sa Parole
Dieu créa, dit le Livre, un seul jardin
Que la rosée vivifie et console
De se retrouver seul chaque matin.

LA NOUVELLE RÉBECCA

Te crois-tu déjà perdue, sans défense
Contre la nuit qui envahit ton cœur ?
Je ne peux te donner que le silence
Du Vrai Dieu, silence créateur !

Déshérité, triste nom ! je l'explique
À ton cœur ! Je suis à tes côtés.
L'amour vrai reconnaît le Dieu unique
Dans une âme où il peut sans fin rêver.

Nos rêves sont tout, nous sommes le monde !
Et maintenant que nous avons appris
Que par leurs seuls sanglots nos cœurs répondent,
Ne se sont-ils pas assez repentis ?



Les anémones bleues, les roses blanches
Régnaient depuis toujours dans le jardin.
Je sens que ce soir leurs ombres se penchent
Séparées par un deuil dur, sur nos mains.



Tu veux savoir les voies de tes croyances ?
Le Livre dit : « questionne donc ton cœur
Si ses yeux voient loin, il a bien des chances
De découvrir un horizon moqueur. »

Le livre dit que ta mort est frontière
Entre tes deux vies, étudie-le bien !
Ce n'est pas écrit, les yeux des prières
D'une âme en feu voient que la mort est lien.



Frères humains, puis-je vous être utile,
Moi si chétif dans un monde si dur ?
Ce que j'écris me paraît si futile
Que j'entends s'en moquer mon cœur impur !



Je sais que ma mort est proche et je prie ;
C'est vers ton Dieu et vers toi que je crie !
Je n'aurai rien été que nostalgie
De ce qui eût pu être notre vie !

Me voici enfin au bout du voyage
Qu'il fallait faire afin de trouver Dieu.
Dieu ne dit rien dans ce ciel sans mirages
Où je vais le voir de mes propres yeux.

Il n'y a plus entre nous qu'un visage,
Celui de ma mère où crie son chagrin
De voir combien fut stérile l'orage
Nourri en moi par des remords sans fin.



Le Créateur explore son mystère ;
Que sommes-nous de plus que son chemin
Dans les êtres vivant sur cette terre
Où Science et Amour unissent leurs mains ?



À quelle nuit faut-il que tu pardonnes
L'âpre nudité de son horizon ?
Ta prière est voûte, et sans fin résonne
En elle le tourment de ta raison !

Jérusalem, ville que Dieu enfièvre,
As-tu assez de fleurs dans tes jardins
Pour accueillir la tortue et le lièvre
Qui montrent que l'esprit est don divin ?



PRÉSENCE DE L'AVENIR

Dieu a-t-il eu besoin de nous
Pour faire exister ce mystère,
La vie, qui n'est qu'un rêve flou
De la mort qui nous désespère ?

Il eut besoin, le temps venu,
Pourtant, du « oui » de la Madone,
Pour habiller un rêve nu
Du visage d'une personne.

Dieu prie, devant l'autel dressé
Dans le cœur de la Rédemptrice,
Pour que toujours sa charité
Soit plus forte que sa justice.

Frères humains, quel sombre personnage
Inconsolé va mourir sous vos yeux !
Il n'a pas cherché sa voie dans les pages
Du Livre composé pour lui par Dieu.



Mystère délicat comme le givre
Est le rêve où Dieu renonce à la nuit ;
Faire émerger la lumière du Livre
Est tâche du soleil que la nuit fuit.



« Vivre en Juif en ce monde est difficile »,
Disent aux cœurs le Livre et la raison.
« Dieu est silence, et le hasard, servile
Serviteur de Satan est nuit sans fond ».

Ma mère morte j'eus l'âge
De m'imaginer l'ami
De ces étranges nuages
Qui viennent de l'infini.

Un ciel révolutionnaire
Mit sur mes yeux le bandeau
Du mécréant qui pour plaire
À la lune fait le beau.



PRIÈRE D'ANNIVERSAIRE

Donne-moi, Créateur,
Ce qu'il faut de courage
Pour entendre la mer
Au fond des coquillages
Gémir en rappelant que les enfants d'Ève et Adam
Ont répandu la souffrance et le sang
Dans un monde voué dès son commencement
À la paix, à l'amour et à l'oubli du temps.

Nous sommes seuls, frères humains, à vivre
Dans cet univers ni jeune ni vieux !
Prier, c'est-à-dire étudier le Livre,
N'est-ce pas créer le dessein de Dieu ?



L'art du hasard peut-il changer le Livre
En miroir masquant la réalité ?
Frères humains que vos rêves enivrent
Méfiez-vous ! rusée est la vanité !



Lorsque ton cœur plein d'amertume crie
Tu lui dis : « laisse-moi en paix prier » ;
Dans son silence et sa nuit Dieu n'oublie
Aucun cœur lourd, de tous il a pitié.

Brin à brin l'herbe s'obstine
À vêtir de vert les allées
Des jardins des orphelines
Loin de leurs rêves exilées.

Dans le souffle léger d'un vent de fête
S'entend tout l'art des œillets de poètes ;
Dans les feuillages émus l'on peut voir
Les vœux secrets de l'haleine du soir.

Un mystère s'approche en manteau noir
De notre chair, peut-être son miroir.



L'humus des jardins nourrissant leur âme
Est-il aussi varié que l'âme des fleurs ?
Jardins, beaux jardins, ce que Dieu réclame,
C'est le rêve incessant de votre cœur.

Quelle fleur est plus charitable
Que l'anémone en marteau bleu
Qui figure dans les retables
Sous le nom de Mère de Dieu ?
Frères humains souvenez-vous
Que vos cœurs seuls peuvent comprendre
De ces fleurs les berceuses tendres,
Soyez sans orgueil, soyez doux.



J'ai pu faire ce que j'ai fait
Sans que la rosée se rebelle,
Mais une lumière irréaliste
Tremblait dans ce que j'écrivais.



J'aime faire ce que je fais
Dans les jardins où Dieu m'appelle,
On dirait qu'une ombre fidèle
Sourit à ce que j'écrirai.

Les marguerites contredisent,
Du fond d'un silence étonné
Nombres de rêveries soumises
Au décret d'un hasard masqué.
Dieu seul aide les cœurs que brisent
Les séparations du passé.

Je n'essaierai plus de taire
Les reproches du jardin,
Ses silences éphémères,
Ses regards pleins de chagrin.

Que confiez-vous à l'ombre du feuillage
Toujours méditatif des marronniers,
Poètes qui sentez le poids de l'âge
Comme moi, sur vos cœurs résignés ?

Frères humains, hâtez-vous de comprendre
Ce que le Créateur attend de vous ;
N'attendez pas d'avoir à vous défendre
Seuls lorsque la peur de mourir rend fou.



Le bien qu'on fait très tard n'atténue guère
La souffrance d'avoir été méchant
En disciple inconscient de l'Adversaire,
Et toute une vie, aveugle et mendiant.



Sont-ils vraiment insensés ceux qui clament
« Mangeons et buvons, demain nous mourrons ! »
Le désert a-t-il un feu dont les flammes
Adoucissent nos plaies lorsque nous souffrons ?

Le jardin est tenté, disent les nuits,
De se blottir contre sa nostalgie,
Quand il a peur, dans son manteau de buis,
Si dans quelque lointain un oiseau crie.



Sans répit un jardin combat la mort,
L'oubli des lois de Dieu et le hasard.
Du mystère initial il a sa part !
Quel poète né n'envie pas son sort ?



Se peut-il qu'un jour tes rêves oublient
Les attentes confiées par les jardins
À ton cœur, lui aussi source de vie,
Même si le vrai Dieu leur prend la main ?

ACTUALITÉ DU PASSÉ

Dans la *maison des vivants*
De Venise on pouvait lire
Ce que les fleurs et le vent
N'ont jamais cessé de dire :
« La mort est toujours à craindre
Et ne fait pas de faveur ! »
« Mécréant, cesse de feindre ! »
S'exclame le Créateur,
« Le Néant plait à ton cœur !
L'Adversaire a su le peindre
De séduisantes couleurs
Mais ta foi en sa douceur
N'est qu'un effet de ta peur ! »



La souffrance et la mort sont les racines
Par où Satan puise dans notre chair
Le vin et la lie qu'un cœur anxieux devine
Dans la coupe d'un Dieu parfois amer.

Tout est dit puisqu'il fait noir dans mon âme !
La nuit du cœur, abandonnée, se tait.
Sans la lumière et la chaleur des flammes
Que serait le sang d'un rêve imparfait ?



Lorsque mon cœur vit en larmes
Toutes les fleurs des jardins
Je compris que Dieu s'alarme
Lorsque rit un orphelin.



Du dernier jour tu te souviens peut-être
Comme d'un long adieu du Créateur,
Car nous fûmes lents à nous reconnaître
Malgré le feu qui brûlait nos cœurs !

Frères humains cherchez bien dans le livre
Ce qui stimule en vous la charité ;
Cette recherche est celle qui délivre
Le plus sûrement un cœur égaré.



J'ai erré bien longtemps dans les ténèbres
Avant de pleurer dans les bons chemins.
Fuyez, frères humains, l'oubli funèbre ;
Plaignez le feu qu'un reniement éteint.



Mon cœur a la pâleur des précipices ;
Je n'ai jamais voulu faire le mal.
Si Dieu a besoin de ma rédemptrice,
De quel mystère est né le « oui » fatal ?

PRIÈRE D'UN MALADE PEU RÉSIGNÉ

En Créateur, qui est peut-être moi,
Qui a peur de disparaître,
Dis-moi à qui je dois
Confier mon besoin d'être consolé.
Je sais que mon vocabulaire est sans difficultés
Pour toi, et que dans mes prières
Tu découvres la tristesse familière
De mon cœur timoré qui n'ose
Laisser entendre clairement
Aux humains sa détresse amère
Même lorsque sont closes
Les heures du Jugement.

LUCIDITÉ TARDIVE

Mes vers n'ont besoin que de dix syllabes ;
La rime ne dit rien de mes souffrances
Je ne cherche pas à être estimé ;
Ce qu'il me faut c'est un peu de pitié ;
Je sais qu'elle ne naît que dans un cœur
Que Dieu rend sensible au malheur d'autrui.
Qu'ai-je fait des années où je pouvais
Faire le bien comme Dieu l'espérait ?
Surtout un temps de mal ! Et je me plains !

Frères humains n'oubliez pas mes plaintes !
Je suis celui que vient chercher la mort
Avec des yeux où la sentence est peinte :
« Crie si tu veux, tu mérites ton sort. »



J'ai erré si longtemps dans les ténèbres
Avant de pleurer sur le bon chemin ;
Ce que le reniement a de funèbre
M'a blessé ; plaignez-moi, frères humains !



UN BRIN DE RÉALISME

Lorsque mon âme quittera sans retour
Mon corps vieux et las,
Toute la nature crierà :
« Échec et mat, le roi est mort ! »

Je me crus roi, bien à tort,
Sur l'échiquier où la folie
Est reine,
Et qu'on nomme la vie.

L'ombre d'un psaume est la joie rayonnante
Où les jardins reconnaissent leur Dieu
Et le mystère où la Madone tente
De coudre son manteau et le ciel bleu.



Franche fumée d'un buisson sans parole,
Monte sans peur vers le ciel déserté !
Nos traditions sont-elles toutes folles ?
Jacob avec Dieu a vraiment lutté !



Pourquoi le plus douloureux des mystères,
Deux âmes sœurs séparées par la mort,
Est-il celui que l'Infini tolère
Aveuglément comme un serment du sort ?

Tous les jardins enneigés sont des livres.
Lequel d'entre eux sait les secrets du ciel ?
Frères humains que le savoir enivre,
Souvenez-vous que nous sommes mortels !



Je ne renie rien des rêves du Livre,
Je resterai attentif et patient.
Ce que peut écrire un doigt sur le givre,
Le cœur peut bien le lire au fond du sang !



En moi la souffrance agit à son aise ;
L'instinct de vie est son seul ennemi ;
Pour que la voix du suicide s'apaise
La Science agit ; — Dieu ne prend pas parti.

Toute souffrance est appel de la vie
Qui ne veut pas se noyer dans la mort.
Le Livre dit-il vraiment ce qui lie
Dieu et la vie des hommes les moins forts ?



Un silence profond est ce qu'un homme
Perçoit d'un Dieu qui souffre comme lui
Tel est le soleil que le Livre nomme
Parole de feu qui ouvre la nuit.



Le Livre prétend, — mais peut-on le croire ?
Que depuis le lointain commencement
Le Mal est mensonge où Dieu reconnaît
Douloureusement, dans tous les miroirs
Le Créateur indécis et souffrant
Que les hommes ont fait à leur image.

UNE ÉTOILE PARLE DANS LE CIEL DU LIVRE

Le Créateur se demande peut-être :
« Puis-je maintenant soulager les êtres
Que j'ai faits criminels et que leurs crimes
Entraînent jusqu'au fond du sombre abîme
Où l'Adversaire rit de l'espérance
Qu'il y ait une fin à la souffrance
De ces humains qui du don de la vie
N'ont fait germer que malheur et folie ? »
Cherchez avec moi, fidèles lecteurs,
Un signe pour le Dieu consolateur !



Les anges chanteurs, comme Dieu lui-même,
Savent donner aux vers d'une chanson
Sans fin et sans mesure, à qui les aiment
Ce qu'il leur faut de cœur et de raison.

Frères humains que font souffrir vos méfaits,
Ne faites pas ce que j'ai fait ;
Si vous le pouvez, faites ce que je vous dis :
Aimez dans des jardins imparfaits
C'est le vrai chemin du Paradis.



Comme Dieu pardonne aux humains qu'il a faits,
Dit le Livre, à sa ressemblance,
Pardonnez à Dieu !
Il cueillit pour l'offrir à Marie de Magdala
Un bouquet d'anémones d'un bleu
Lumineux comme le ciel.



Une âme peut calmer une détresse
Plus poignante qu'une aube où pleure Dieu ;
Un amour meurtri par le hasard laisse
Brûler sans fin les larmes dans les yeux.

Dans le temps, on ne pouvait crier « pouce ! »
Qu'en détournant les yeux des vieux miroirs
Qui savent que la vie n'est guère douce
Sans la foi en un Dieu qu'on ne peut voir.



Pouvez-vous croire au hasard raisonnable
Qu'annoncent hardiment des pèlerins
Qui ont franchi un désert où le sable
Peut contempler longtemps un ciel serein ?



Si Dieu créa l'homme à sa ressemblance,
L'homme créa Dieu tout semblable à lui !
Mystère aussi profond, quand on y pense,
Que ceux de la vie et du temps qui fuit !

Le Livre dit : « si tu veux me comprendre,
Accepte de souffrir, soit courageux.
Le feu renaît, ce n'est pas de ses cendres
Ni de sa fumée, c'est du cœur de Dieu. »



N'y a-t-il pas dans toutes les prières
L'ombre et l'écho des promesses de Dieu ?
Le Livre te répond à sa manière :
L'espérance infinie s'explore à deux.



Ton cœur cherche une réponse, — elle existe,
Tu ne l'as pas vue, mais tu la verras.
Le Livre dit : « même si elle est triste,
Ne t'alarme pas, étudie-la. »

MALÉDICTION DES APPARENCES

Aux jours des joies rachetées par les peines
L'homme qui se sait mauvais est inquiet.
Pierrot se voudrait bon, mais sur la scène
Il ne peut se montrer que tel qu'il est !



Frères humains promis à la souffrance,
Ne vous abandonnez pas, méfiez vous,
Tant de démons masqués tentent leur chance
D'imprégner votre esprit d'idées de fous !



Il n'a jamais rien su de la souffrance
De celle qui est morte un jour d'été
Sans pouvoir lui confier la charité,
Qui accroit la vigueur de l'espérance.

Le Livre dit que son feu se propage
D'âme en âme en cherchant de vrais chemins
Où Dieu dans son courroux crée les orages
Qui humilient les esprits des humains.



Tous les jardins où j'ai prié témoignent
Du soin que j'ai pris des plus humbles fleurs ;
Dans la nuit nue les nuages s'éloignent,
Et l'Infini rassérène mon cœur.



Faites votre profit de ma souffrance,
Frères humains qui m'entendez gémir ;
Seule la Charité fait croître l'Espérance,
Et vient reconforter l'homme qui va mourir.

CHANSON DE LA BONNE FÉE

De la racine au fruit mon âme avance
En enrichissant sa méditation.
Le cri de Dieu, caché dans son silence
Est encor pour moi mystère profond.

Puis-je dire « je suis », moi qui tant change
Aux yeux de la terre et aux yeux du ciel ?
Pourtant je ne suis ni bête ni ange,
Je suis eau ; sans moi meurent les mortels.



Je ne sais pas jusqu'où ma foi m'élève.
J'ignore de mon cœur les dimensions.
J'aime les jardins où naissent des rêves
Plus insolents que des méditations.

LE JARDIN DU PARFAIT AMOUR

Diras-tu que Dieu n'est qu'une apparence
Dans un univers où vivre est souffrir
Si ton cœur te fait voir que son silence
Est jardin, qui te fera découvrir,
Guidé seulement par ton espérance,
Un parfait amour, avant de mourir ?

GRÂCE DU JARDIN CALME

Les rêveries parfois tumultueuses
Avaient abandonné les marronniers ;
On croyait voir quelques ombres joyeuses
Danser au fond d'un silence léger.

Si notre vie n'est qu'exil et attente,
Que faire avant que s'éclaire le ciel
Où l'esprit voit que les étoiles mentent
À nos Caliban comme à nos Ariel ?

FIDÉLITÉ

D'un très austère pont de la Tamise,
L'ombre de la pauvre Ann regarde l'eau
Se souvenir d'un vieux rêve qu'irise
Le soleil encor dans le ciel très haut.

C'est pourtant l'été, la saison des leurres
Qui versent dans les cœurs des jeunes gens
Le doute vénéneux qui à toute heure
Du jour ou de la nuit les rend méfiants !



Sur la falaise un vieux poète rêve
Qu'il devient goutte d'eau dans l'océan ;
Rêve fécond car voici que s'élève
Un mystique esprit vers le firmament.

LE JARDIN DU VRAI SAVOIR

Dans ce jardin les secrets des psaumes
Sont depuis longtemps connus et gardés ;
Le mécréant n'entend que des fantômes
Calomnier la Nature et la narguer.



Vous bâtissez pour Dieu une demeure
Faites d'idées à l'épreuve du temps,
Dites-vous. Cependant, tant de grains meurent
Pour donner à l'homme un pain nourrissant !



Mon livre est aussi vieux que toute science.
Il a été nourri du lait de Dieu.
Avant que Dieu m'ait crié « confiance ! »
J'avais peur, je l'avoue, d'être trop vieux.

QUESTIONS AU JARDIN DÉSSERT

Ne peut-on se parler sans se comprendre ?
Ne peut-on prier sans être croyant ?
Ne peut-on chercher le feu dans la cendre ?
Ne peut-on s'égarer en se cherchant ?

AVEU DU CHÈVREFEUILLE

Les jardins moqueurs nourrissent le rêve
Du poète privé du don de chanter
Lorsque sur la mer le soleil se lève ;
L'Espagne entière est terre d'exilés.

PENSÉE D'UN MYSTIQUE OBSTINÉ

— Le Livre défie l'ombre de ton rêve
De dévoiler le chemin qu'elle suit,
Et tu voudrais qu'une étoile se lève
Pour le guider sur les flots de la nuit !
— Pourquoi pas ? Dieu est promesse et sans trêve
Il enrichit ce qu'il nous a écrit !



J'ai bu jusqu'à la lie le vin du doute,
Dans mes jardins comme dans mes déserts,
Et me voilà titubant sur la route,
Maintenant que tout est devenu clair !



L'histoire réelle est un lourd mystère !
Quel travail c'est d'y découvrir la part
D'un Dieu caché, constatent les fidèles,
Même en étudiant un Livre sans fard !

PEUT-ÊTRE DERNIÈRES PAROLES

Frères humains vous pouvez voir
La raison de mon désespoir :
J'ai fait le mal sans le vouloir.

La mort m'a pris dans ses bras.
Si Dieu ne me rassure pas
Quel livre me rassurera ?

Frères humains qui me voyez
Souffrir et mourir délaissé,
Aimez et faites-vous aimer.



La vie de mon corps n'est que maladie
Mortelle qui me fait beaucoup souffrir.
La mort de ce corps ouvre une autre vie.
Se plaindre serait fou, il faut mourir !

COUPLETS PHILOSOPHIQUES

Je me savais depuis longtemps
Condamné à la solitude
La réalité cependant,
Bien plus que le savoir est rude.

J'écris dans le triste fauteuil
Où les maladies me confinent
De confuses chansons de deuils !
Seule l'espérance est divine.

Avec la mort au large bec
Je jouerai sans la moindre chance
De gagner la partie d'échec
Dont l'enjeu est mon existence.

Quand je mourrai, frères corbeaux,
Je vous en prie, dites aux femmes
Qui m'ont aimé que leur flambeau
Éclairera toujours mon âme.

Souffrir sans prier serait fou,
Mes chansons sont de vraies prières,
Je prie et prierai jusqu'au bout
Proche ou lointain de mon calvaire.

J'ai peur, je l'avoue humblement,
J'écoute sonner une à une
Les heures nues de mon tourment,
Je suis si seul, comme est la lune ! —

MYSTÈRE DE LA GRÂCE SUFFISANTE

Les jardins clos de grilles venimeuses
Ne peuvent-ils parfois être accueillants ?
Les rêveries de bien des fleurs y creusent
Des sillons où Dieu offre ses serments.

L'ORDRE DES CHOSES

Rien dans le ciel n'adoucit l'âpre attente
Des vagues venues d'horizons qui mentent ;
Elles vont, résignées, tout simplement
Vers la falaise où la mort les attend.

Comme tous les soirs qu'il me reste à vivre,
Mon cœur pleurera, ce soir, je le sais.
À quoi bon chercher pourquoi dans le Livre ?
Rien n'est racheté du mal que j'ai fait !

On peut trouver bien des sens à un livre,
La réalité reste ce qu'elle est.
Croire que rêver d'être bon délivre
Du mal est folie qui à Satan plait !



Prier est nécessaire à qui voyage ;
Si l'on oublie les promesses de Dieu
Même les regards patients des nuages
Paraissent pleins de reproches furieux !

CRÉPUSCULE APPAREMMENT ORDINAIRE

Que dire de ces vagues nues ?
De l'horizon au rivage
Elles vivent
Comme hier et avant-hier.

La mer s'apprête à engloutir
Le nid de flammes silencieuses
Chassé du ciel par de lourdes rafales
De tristesse sans raison.
Séparées du ciel peut-être pour toujours,
Quels souvenirs ces flammes auront-elles
Des imaginaires chemins d'oubli
Dont elles auront la nostalgie ?
Peut-être croiront-elles voir,
Apeurées, dans l'horizon
Le fantôme furieux d'un ravin.
La mort a tant de masques divers !

La nature n'est que ce qu'elle est.
Les flammes s'assombrissent.
Pourtant,
Le Créateur ne peut-il pas faire naître
Quelque chose de nouveau
Qui annihile la mort ?

Frères humains qui voyez mon cœur triste
Souvenez-vous que le soleil est lourd
Dans le ciel gris de la vie d'un artiste
Qui ne peut plus mentir à un Dieu sourd !



Le Livre n'est pas un livre d'histoires
Qu'on lit aux enfants avant de mourir.
Rien n'est dit avant quelques lignes noires
Qui annoncent au cœur qu'il va souffrir.



Tombe et tombe dans le silence
Un secret du cœur, un serment,
Comment ne pas s'en souvenir ?
Aime bien l'ombre d'une pierre !

Tout ce que tu peux lire est un mystère
Qui ne te sera jamais expliqué
Sinon lorsque ton corps fils de la terre
Sera en elle à jamais dispersé.



La simplicité des fleurs du jardin aide
Le mariage du cœur et de la raison.
La tristesse voilée du myosotis plaide
Pour la nostalgie dans maintes chansons.



Frères humains laissez vivre l'attente
Qui mûrit en secret dans mon vieux cœur ;
Laissez à Satan ses ruses savantes
Qui font paraître fou le Créateur !

PROMESSE DE CONSOLATION

Tu es comme moi un israélite,
Tu pourras, malgré ton cœur affligé,
Dormir, dans la maison qui nous abrite,
D'un sommeil plus hardi et plus léger.

Viens dans la Torah, confiée à Moïse
Pour tous les humains par le Créateur,
Te consoler, mais il faut que tu lises
En écoutant les raisons de ton cœur.

Viens avec nous essayer de comprendre
Les chemins secrets de la charité,
Viens avec nous découvrir sous la cendre
De nos erreurs de neuves vérités.

Il faut que la vérité soit vivante
Dans tous les cœurs des humains fraternels
Afin que la charité les oriente
Sur des chemins qui conviennent au ciel.



Demande une réponse véridique
À ton cœur, et lutte à ses côtés.
L'amour vrai reconnaît le Dieu unique
Dans une âme où il peut sans fin rêver.



Fuir ? non ! notre destin est de combattre,
Sans peur, pour notre bel *amour de loin*,
Jusqu'à la fin de cette vie marâtre ;
Nous aurons Dieu et Satan pour témoins.

PRIÈRE

Un bout de pain ordinaire,
Le travail et la prière,
Rien de plus n'est nécessaire
Au poète octogénaire
Qui va mourir solitaire.

Laisse- lui le temps de crier
Son repentir vers ta pitié.

Aie pitié, Dieu de ma mère,
Dieu qui pardonne aux cœurs brisés
Les fautes de leur lourd passé !

Nous avançons, fermement soutenus
Par notre souffrance aveugle et oblique,
Vers un horizon de pierres sans yeux.
Pourquoi cette nuit est-elle si triste ?
J'ai promis de ne dénoncer personne.
Le Livre dit que Dieu, clément, n'exige
Rien qu'il ne puisse obtenir d'un mortel.



Parler du salut à une âme sourde
Est le châtement d'un piètre prêcheur
Qui ne comprend plus l'âme bien trop lourde
De repentirs d'un malheureux pécheur.



Rien de certain sur le destin des âmes
Dans le livre où sans fin nous cherchons Dieu !
Chercher Dieu ! n'est-Il pas dans toute flamme
Où l'esprit voit les promesses des Cieux ?

AVEU D'UN APPRENTI SCULPTEUR

Chercher pour Dieu les faiblesses du Livre,
N'est-ce pas aussi purifier nos cœurs ?
Ébauches d'œuvres nues qui veulent vivre
Ne sont-elles pas des sources de pleurs ?



L'ombre explore un ciel sans soleil où l'âme
Ne pourra plus converser qu'avec Dieu.
L'ombre, sans avoir de réponse, clame
Le deuil d'un astre éteint sans dire adieu.



Toute pierre jetée avant son heure
Interroge Dieu avant de blesser :
Combien de temps le souvenir demeure
D'un crime que la Vie a condamné ?

Taisant les pensées de Yorick le Sage
Qui scrute les secrets d'un nouveau ciel,
Le Livre ne dit rien qui encourage
À chercher le goût du miel dans le fiel.



Nous avons vu aux sources de l'absence
Des rêves agiter leurs branches nues
Et nous avons compris la vanité des sciences
Que nous croyons de notre cœur venues.



Des trop mauvais chemins et des souffrances
Un beau jardin m'a souvent consolé.
Laissez-moi unir le doux ciel de France
Et le fier labeur de nos jardiniers.

Héritier des vieux révolutionnaires
Qui firent de Paris un rêve bleu,
Nous écrivons, parfois des nuits entières,
Des chants pareils aux promesses de Dieu.

Durée de la vie, savoir inutile !
Mon corps travaille à sa mensuration.
Les doigts d'une main de muguet servile
Libèrent le cœur de secrets profonds.



N'est-ce que le bouquet plein de malice
Offert par la mort aux pauvres humains
Qui ont péri au fond du précipice
Où ils croient voir Dieu leur tendre la main ?



PLAINTE D'UN POÈTE MYSTIQUE

Je ne suis pas plus errant que ce livre,
Sur mon sort la légende de fer ment !
Aucun de mes chemins ne me délivre
D'attentes floues d'un cœur un peu dément !

LA CHARITÉ ET LA JUSTICE

Ô charité, divine charité, fais voir
À mon cœur ce qu'il doit vouloir,
Ne laisse pas ta sœur l'humble pitié
Convaincre mon cœur que le ciel est noir.

Ne laisse pas mon âme succomber
Sans nul recours dans cette dure épreuve
Qu'est son exil sur les rives du fleuve
Dont les eaux voient tant de saules rêver.

Quelle amère tristesse est répandue
Sur la terre où Dieu fit naître la vie ;
Explorer ce mystère est tâche ardue
Fermer les yeux serait pure folie.

Douce charité, fille préférée
De Dieu qui prie pour que tu réussisses
À l'emporter sur ta sœur la justice
Montre ton art aux âmes irritées.

NAISSANCE

Ni anges, ni bêtes,
Les humains s'entêtent,
Sous tous les cieux,
À féliciter la mère de Dieu.

L'âne et le bœuf rient dans l'étable
Des gens qui ne croient ni à Dieu ni à Diable,
Et nourrissent en eux
La foi du charbonnier,
En l'inexistence
Du Dieu de pardon et de pitié,
Qui donne et redonne l'espérance
Aux humains sujets à tant de souffrances.

Mais, au fond, on peut se demander
Si vraiment il vaut mieux en rire qu'en pleurer.

CHANSON DE DÉFAITE

Je sens mon cœur se glacer
Et j'entends mes dents grincer
Quand je m'apprête à confier
À un morceau de papier
La fin d'un rêve défié
De montrer ce qu'il sait faire
Pour vaincre la mort amère.

C'est à cinq heures du soir
Que je cesserai de voir
Dans l'infini du miroir
Rôder l'aube de l'espoir.

Il faut mourir,
Le ciel est noir.
S'il plaît à Dieu,
Au revoir.

Ton chemin est le mien, sans une étoile
Qui puisse nous guider dans l'infini !
Serons-nous seuls, séparés par un voile,
Du souvenir que Dieu jadis promit ?



Nous cherchons la vérité dans le Livre
Avec toute l'ardeur de notre cœur.
Nos âmes auront mérité de vivre
À jamais dans le sein du Créateur.



Dans le feuillage où se perd la mémoire,
Les vents de l'été parlent de la mort,
Si subtilement qu'on pourrait les croire
Si les serments de Dieu étaient moins forts.

Je sais que ma tristesse est sans remède.
Je sais que celle de Dieu est sillon.
Mais j'appellerai, — jusqu'à ce que cède
Un deuil qui défie mon humble raison.



Ce qu'une brume de plomb ose dire
Est peu de chose auprès de ses secrets.
Mais il faudrait être Dieu pour écrire
Un livre où toute attente se verrait.



Dieu est-il allé jusqu'au bout du Livre ?
Qu'y a-t-il mis de nouveau, au fond ?
Peut-être rien ; mais la mort nous délivre
Du goût de poser de vaines questions.

DÉSORDRE TRISTE

Il est des chansons qui libèrent
Les cœurs prisonniers de soucis
Qui durent des années entières.
Te souvient-il, vieux cœur aigri,
De la chanson dont ta grand-mère
Assise à côté de ton lit
Berçait sa rêverie amère ?

Vieilles en étaient les paroles,
Énigmatique en était l'air
Comme une mystique gondole
Unissant le ciel à la mer.

Comment ta destinée tragique
Fut-elle révélée aux yeux
De ton esprit mélancolique
Aveugle aux vrais desseins de Dieu ?

As-tu vraiment pu croire nues
Les ombres des vieilles prières
Lues par les croyants dans la nue
En cherchant les yeux de leurs mères ?
As-tu cru que le Gondolier
De l'Infini mène des ombres
Qui doutent de toute pitié
À des cercles pour toujours sombres

Par tous les horizons reniés ?

De quelle douleur peindras-tu
Le sort des lagunes désertes
Quand le Ghetto aura perdu
Son âme tout à Dieu ouverte ?

Le Livre dit qu'il est soleil de paille ;
Un mystique prudent ferme les yeux ;
Mais lorsque le feu de son cœur le raille
Il se souvient des promesses de Dieu.



Faust m'a fait voir l'impitoyable route
Ouvrte devant moi dans l'infini.
Qui m'a aidé à vaincre en moi le doute,
L'Adversaire ou Dieu ? la chair ou l'esprit ?



Si Dieu a besoin que je m'abandonne
Chaque nuit, à mes rêves d'orphelin,
Je chercherai une âme qui résonne
Dans l'infini sous les coups du destin.

Nous eûmes peu de temps pour nous connaître,
Et nous étions tellement ignorants !
Nous avons laissé l'amour, qui fut maître
De notre avenir, trahir notre sang.



Un jour le ciel, l'océan ou les terres
Reprendront tout ce dont sont faits nos corps.
Il n'y a pas là le moindre mystère :
La Nature est Dieu, peut-elle avoir tort ?



De mon âme à ton âme une ombre passe.
Est-ce l'ombre d'un rêve ou d'un chagrin ?
D'obscur questions ma raison est lasse.
Interrogeons plutôt notre jardin.

Qui dira au Créateur : « Vive l'âme
Que tu crées pour le bien et le mal ?
Ton repentir et mes multiples blâmes
À ton pardon le prépare, hélas ! mal ! »



DÉBUT ABSOLU

Une ombre passe
Sur le mur blanc.
L'amour efface
Les cris du temps.
La mort grimace,
Dieu est content.

Plus rien n'alarme
Les cœurs guéris.
Adieu aux larmes !
Guignol sourit
Car le gendarme
Est son ami.

DERNIER CHEMIN

ou

DERNIER SPECTACLE À L’AFFICHE

Te voilà donc messager de toi-même
Arrivé tout près de la vérité.
Dévoile-là, tu seras proclamé
Le révélateur du plus grand des poètes.

Quel rôle joues-tu devant le rideau ?
Sur la scène règne un complet silence
Ne crains-tu pas de dire un peu trop tôt :
« Il n’y a rien, ni plaisir ni souffrance ».

Des rivages nus aux horizons nus
Les océans nus sans cesse fredonnent
Ce que tes yeux dans le vieux Livre ont lu :
« Sans Dieu la vie n’est ni belle ni bonne. »

Tais-toi, serre les dents, serre les poings
Colombine voit ta souffrance et s’en moque.
Que feras-tu lorsque ton cœur en loque
Te criera : « Pierrot, ne va pas plus loin ! »

ÉPITAPHE D'UN MYSTIQUE UN PEU MÉCRÉANT

Passant au cœur malheureux,
Aime, observe de ton mieux
Ce commandement de Dieu :
« Ne fais pas ce que tu veux,
Mais fais tout ce que tu peux
Pour qu'à l'horizon se lève
Un jour d'amour et de rêve
Pour toutes les filles d'Ève. »
La saison d'aimer est brève !

DERNIÈRE CHANCE

Je sens derrière moi l'haleine noire
De la mort qui vient clore mon histoire.
Avant de m'accueillir dans ta mémoire,
Donne- moi, je t'en prie, Dieu de ma mère,
Le simple et merveilleux pouvoir de faire
Un peu de bien dans ce monde éphémère
Où les destins aveugles m'ont fait vivre
En forçat que la mort seule délivre,
En titubant paria de remords ivres.

TRISTESSE DE L'ART

J'étais Colombine autrefois,
Lorsque Pierrot m'aimait encore.
Un rêve nouveau vient d'éclorre
Sur la scène, et ce n'est pas moi.

Le ciel du Ghetto de Venise
Sans Dieu est un triste désert.
Nul rôle au théâtre n'est clair.
Que voulez-vous que je vous dise ?

Spectateur du sud et du nord,
Obscure est toute comédie.
Les comédiens gagnent leur vie
Que leurs cœurs soient faibles ou forts.

Réciter en vers ou en prose
Ce qu'on lit au fond de son cœur,
C'est montrer l'ombre du bonheur
Comme nul au monde ne l'ose.

LES SONS DES PRIÈRES

Le Créateur écoute,
Il souffre de vos doutes.
Gens d'ici, gens de là,
Parlez un peu plus bas.

La foi et l'espérance
Sont des voix du silence,
Une ardente pitié
Berce le monde entier.

Cette nuit est ouverte
Aux prières offertes.
Au clocher ; le bourdon
Proclame le pardon.



J'ai perdu les mots de cette prière
Qui me remettait sur le bon chemin
Lorsque je cherchais le cœur de ma mère
Pour le fleurir des muguet de ma fin.

Le jardin promettait au ciel de France
Tout le bonheur d'un vrai ciel d'Israël.
Tout ce que voit le ciel du mont Carmel,
Les douces couleurs des fleurs de Provence,
Les filles nées aux fleurs de la Provence,
Sous le vieux ciel du nouvel Israël.



Le renouvellement promis aux âmes
Qui ont trahi Dieu parait irréel.
Les paroles de Dieu sont pourtant flammes
Du feu que notre livre appelle ciel.

UN HÔTE DES RÊVES DE YORICK

Le spectre moqueur du Prince de Blaye
Traversant le fleuve en dansant sur l'eau
Ou bien coiffé d'un grand chapeau de paille
Volant vers Tripoli comme un oiseau.

L'HEURE DE LA RÉDEMPTRICE

Souvent à mon cœur mécréant
Je dis : « soit pour toi charitable,
Souviens-toi qu'un cœur pénitent
Au Créateur est agréable. »

Il faut que tu me pardonnes
Mes fautes sans les connaître
Afin que dans ton cœur sonne
Pour moi l'heure de renaître.

Dans le monde destiné
Aux éternels amours
Pour nous se sera levé
Le soleil d'un meilleur jour.



Obtenir un répit d'une souffrance
Est sûrement jouissance de la vie.
Jésus sur la croix dément le silence
De Dieu, puits vivant de nos nostalgies.

ESPÉRANCE SANS MÉTHODE

Mes yeux fermés nourrissent l'espérance
D'être inondés par la clarté mystique
Dont tes doigts caressants deviendront source
Lorsque Dieu voudra me faire goûter
Un peu du fruit de l'arbre de la science, —
Cet arbre que la nuit berce en silence
Dans un éternel recommencement
Du mystère béant de la Nature.

Sachant perdue leur lointaine innocence,
Mes yeux tairont leurs douloureux secrets ;
La douceur de tes doigts saura calmer
La nostalgie violente qui les brûlent.

Mes yeux de chair, déçus par leurs prières,
N'attendent plus que de tes doigts de chair
Une accalmie du feu de leurs paupières ;
Leur destinée est sans loi sans tes doigts.

Et si demain était ressuscité
Leur rêve de pitié et de pardon ?

Pour soulager la peine de vos âmes,
Donnez, donnez tout ce que vous avez.
C'est ce que de nous notre Dieu réclame
Pour que son règne enfin puisse arriver.



Si tu veux comprendre mieux tes prières,
Chercher le mal qui tourmente ton cœur,
Renonce un moment aux plaintes amères,
Reproches cachés à ton Créateur.



Le Livre s'ouvre aux âmes qui promettent
De devenir d'humbles jardins de fleurs,
Pareils à ceux où les cœurs des poètes
Se confient à un Dieu consolateur.

Qu'est-ce que Dieu s'il n'est belle musique
Qui fait pâlir les couleurs des chagrins
Dans un cœur plein de rêves véridiques
Cultivés patiemment dans son jardin ?



Tu reconnais tous les chemins des ombres ;
Rien ne montre mieux que tu sais souffrir.
C'est dans l'océan de nos cœurs que sombre
La barque du passeur des souvenirs.



Notre Créateur vient toujours en aide
Aux humains qui font de jolis jardins.
Sois éloquent, c'est pour toi que tu plaides
En louant l'invention d'un cœur humain !

Ton salut parait à ton âme amère
Une attente en vain partagée par Dieu.
Mais ce n'est pas un vieux rêve des mères,
Ouvre le Livre et lis-le un peu mieux !



Ce n'est pas la raison qui est fragile
Au point que nous puissions nous en moquer
Comme Dieu du Colosse Au Pied D'Argile,
C'est notre foi que la mort fait trembler.

De notre foi le Livre se méfie
Car le cœur est changeant comme le ciel
D'où tour à tour le soleil et la pluie
Nous le font voir bienveillant ou cruel.

Essaie de comprendre à fond tes prières :
Tout acte en soi peut être machinal,
Quelques ronds faits dans l'eau par une pierre
Peuvent confier à Dieu qu'une âme a mal.

Connais-tu le pays où Dieu révèle
Son plus précieux don à l'humanité ?
Notre « oui » sera la Bonne Nouvelle
Tant attendue, nous serons consolés.



Le temps existe-t-il sans la Nature ?
Certes non, dit le Livre où rêve Dieu
Le temps d'avant le temps des Écritures,
C'était le Néant, l'Infini sans Dieu.



De finir ce livre ai-je quelque chance ?
Mystique jardin, pourquoi donc nourrir
Encore une si fragile espérance
Du vieux jardinier qui t'a fait fleurir ?

PRIÈRE RÉPARATRICE

Exauce les humbles prières
De mon pauvre cœur repentant ;
Il mérite son châtement
Mais ce n'est pas un cœur de pierre.
Créateur, si tu es vraiment
Le Dieu qui jamais ne se venge,
Pardonne l'acide vendange
Fait par ton cœur dans ton sang.

Il n'est pas de nuit plus cruelle
Que les nuits d'attente infidèle
Au fond du ciel ou sur la terre
Où les pleurs coulent en torrent.
Écoute l'ardente prière
Qui unit l'âme d'une mère
Au rêve houleux d'un enfant
Qu'effrayent la mort et le temps.

Dans les jardins des campagnes fertiles
Dieu prend grand soin de cet arbre de rêve
Dont le fruit mûr est science nécessaire.



Le soleil surprend les tulipes noires
En reniant son courroux et sa tristesse
Retrouvés dans un ciel d'antiques psaumes.



Rien n'est plus beau qu'un jardin qui voit vivre
Deux êtres humains qui aiment leur Dieu,
Et sans se lasser cherchent dans le Livre
Ce que leur Créateur attendait d'eux.

Un rêve sans reflet dans une eau vive,
L'âpre nostalgie de faux souvenirs,
Que percevront nos cœurs, de l'autre rive,
De cet amour que nous sentons mourir ?



Ce siècle fut celui d'une âme sombre
Prisonnière d'un corps que le hasard
Fit source de tourments presque sans nombre ;
Les lampes de Dieu brillèrent trop tard !



Toute souffrance suit sa propre route,
Lui demander où elle mène est vain
Car son silence est nourri par le doute,
Dont ne peut se passer un cœur humain.

PAR UN ÉTÉ DE GRAVE ATTENTE NUE

Pourquoi ris-tu de voir sur cette rive
Un poète errant que ses fautes privent
D'une consolation définitive ?

Les mouettes crient en traversant l'azur.
Serai-je heureux dans le monde futur
Plus qu'aujourd'hui ? Je n'en suis guère sûr !

Ce serait vraiment folie que renier
Une secrète plaie qui fait saigner
La proue d'un rêve éprouvé par l'orage
Annoncé longtemps avant le départ
Pour l'île lointaine au riant rivage,
Jour et nuit ouverte à Dieu et à l'art !



La première lettre oublie sa lumière,
Seule la nuit cache sa nudité.
La pensée de Dieu demeure mystère ;
Les êtres humains savent méditer.

De la création la mémoire est mère ;
Le Créateur par elle s'est créé ;
Du souffle de l'infini elle est fière ;
Tous les serments perdus sont retrouvés ;
Ce qu'elle craint n'est plus la solitude,
C'est la déraison de la multitude !



Une parabole obscure et sévère
Depuis bien longtemps obsède mon cœur ;
Pourquoi suis-je l'enfant d'une poussière
Où le grain du Bien est stérile et meurt ?



Rêve sans âge est son amant unique ;
La nuit, vierge le soir, veuve le matin,
À ses soupirants répond, nostalgique :
« Non ! mais, qui sait ? peut-être que demain... »

ROMANCE DE LA RÉDEMPTRICE

Innombrables sont les secrets
Du Destin que l'aube connaît.
Écoute-moi, je te dirai
Celui qui le plus à Dieu plait.

Ce jardin est notre jardin ;
Y conduisent tous les chemins
Comme les lignes de la main
Disent toutes l'amour divin.

Dans notre monde il n'y a pas
Même la notion de paria ;
Lorsque tu seras dans mes bras
Ton rêve nu t'en convaincra.

N'écoute pas l'écho moqueur
Qui, défigurant cris et pleurs,
Peint des plus sinistres couleurs
Une éternité de douleur.

Oublie le temps, oublie tes peurs ;
Mourir n'est rien lorsque le cœur
Nourrit l'espérance : une fleur
Que lui confie le Créateur !

Quelle douleur de savoir que nos âmes
Sont peut-être des plaies du cœur de Dieu !
Si vous saviez, frères humains, quels drames
Font se briser tant de cœurs sous vos yeux.



Ils s'étaient promis d'affronter ensemble
La fin de la vie et les châtements
Mérités par deux mécréants qui tremblent
De rencontrer Dieu trop tard, sans enfant.



Je ne suis rien sous le ciel que l'attente
Du châtement promis aux cœurs mauvais
J'ai vu trop tard qu'une étoile filante
Ne promet rien, — et tout seul je mourrai.

DÉFINITION

La poésie n'est que l'art d'assembler
Tant bien que mal des mots pour édifier
Un simple abri pour les rêves blessés.
Cet art est mystère, il faut bien l'avouer,
Pareil à l'opium qu'on ne peut renier,
Soulagement et souffrance mêlés.



Un homme qui veut être son seul guide
Peut, voulant être bon, être méchant,
Jusqu'au jour où enfin il se décide
À suivre les chemins du Dieu vivant.

JOUR DE COLÈRE

Dans le miroir abandonné
Longtemps à des brumes avides
S'est établi un noir silence
Étranger à tout souvenir.

N'essaie pas de m'y rencontrer,
Ce que je suis est bien plus lourd
Que la pierre attachée au cou
D'un chien qui ne veut pas mourir.

N'est-ce qu'un étang solitaire ?
Ni la lune ni les étoiles
Ne peuvent se voir dans cette eau
De crimes et d'oublis parfaits.

Le chien se débat, se libère.
Le meurtrier défie le sort,
Remet la pierre au cou du chien.
La brume et l'eau sont ses complices.

Sur un lambeau de rêve noir
Le meurtrier pourrait écrire
La devise crue des athées,
Car il ne se voit pas dans l'eau.

Vanité des rides secrètes

Noyées dans l'ombre d'une attente
Ignorée jusqu'au dernier seuil,
Même d'une âme révoltée !

Le chien doit mourir, il mourra ;
Son maître aussi, un jour ou l'autre.
Tout est miroir pour qui sait voir
Le vieil homme dans un enfant.

La fable n'est pas sans morale :
La Nature ne conçoit pas
L'aumône sans le sacrifice,
La vraie nostalgie sans l'oubli.

Ne cherche pas dans le silence
Où s'unissent l'eau et les brumes
Ce qui est et ce qui n'est pas,
Le commencement et la fin !

Si tu le peux, sois l'huile d'une lampe
D'argile allumée dès le premier jour,
Sois celle en qui notre Créateur trempe
Les mèches nues des nouvelles amours.



Tu te rendras un jour à l'évidence :
L'Infini ? c'est la mémoire de Dieu,
L'oubli de tes tourments, et l'espérance
De la résurrection d'un rêve à deux.



Les prières des jardins nous apaisent
Et nous avons besoin de les nourrir ;
Poèmes de la nuit, ces chansons pèsent
Bien peu lorsque les lilas vont mourir.

NUIT D'ORAGE

Pardonne-moi lorsque je prie
Avec des paroles peu sages
Sauve mon âme de l'orage
Où l'ombre de ma mère crie.

Donne lui le simple courage
De se méfier des ordalies
Pardonne à mon âme affaiblie
Les funestes effets de l'âge.



Nos âmes se verront infiniment heureuses
Dans le feuillage frissonnant de l'infini.
Dieu a pitié des âmes malheureuses,
Elles auront été épargnées par l'oubli.

Le bleu du ciel est la couleur des rêves ;
Le plus mystérieux des rêves est Dieu.
Du fond de ses nuits ton cœur prie sans trêve,
Et ce qu'il attend est un rêve bleu.



Nous passons d'une morne rive à l'autre
De nos cœurs en défiant des flots furieux.
Cette vie, pouvons-nous la dire nôtre,
Si la nuit sans pitié nous cache Dieu ?



L'eau que le Livre porte à nos abîmes
Ne reflète qu'un ciel où rien ne luit.
Le mystique hardi sans crainte mime
Un astre nu se cherchant dans sa nuit.

PRÉLUDE FLOU

Rives dont le silence étouffe l'âme,
Quelle mélancolie je sens en vous !
On dirait qu'un vent dur chasse les flammes
Nées dans les vers d'un vieux poète fou.

L'horizon rougeois dans un lointain sombre ;
On croirait la mer tout entière en deuil ;
Le soleil bientôt enveloppé d'ombre
A jeté ses rayons sur le cercueil.

Le marbre bleu d'une fontaine émue
Retient les sanglots d'une vraie douleur :
L'âpreté de la mort se montre nue,
De loin, aux croyants qui n'en ont plus peur.

UN EXPLOIT DU HASARD

Nos cœurs ont fourni au hasard des armes ;
Cruellement il nous en a frappés !
Si l'au-delà peut rire de nos larmes
Quel bien feront les remords acceptés ?

Saurons-nous reconnaître, au crépuscule,
Nos deuils fiévreux dans les deuils du Jardin ?
Les rêves reniés bassement annulent
Si vite les vœux des êtres humains !

Nos cœurs jadis unis dans une attente
D'une aube annoncée par le Créateur
Sont séparés par des ombres qui mentent
Outrageusement à tous leurs malheurs.

Nous ? — nos âmes nues mais restées fidèles
À leur nostalgie d'un monde nouveau
Qu'elles avaient cru voir dans de réelles
Promesses, délaissées, hélas ! très tôt !

Entrerons-nous dans la mémoire unique
Où puisent sans fin les voix du désert,
Dans l'au-delà de notre vie tragique ?
Je vois flamboyer les yeux de l'enfer.

UN PAUVRE FRUIT D'UN TRISTE EFFORT

Comment conjurer l'horreur
De vivre et mourir
Seuls dans un univers
Peut-être éternel, sans créateur,
Poussés de-ci de-là par le hasard
Impassible ou moqueur ?
Réponds-moi, unique sœur
De l'âme de ce pécheur
Qui joue au jeu obscur
De panser les plaies du cœur
Avec des mots, alors
Qu'à son chevet se tient la mort !



La confiance en Dieu est le seul refuge
Où l'on puisse entrer sans prêter serment !
Ensemble choisissez Dieu comme juge,
Restez unis après le jugement.

À y bien regarder, le Livre a l'âge
De l'univers qu'il veut nous faire voir.
Le Créateur sentait qu'il était sage
De faire un tout de raison et savoir.



Il faut lire ce livre, il faut comprendre
Quel douloureux mystère est vraiment Dieu.
Nos corps seront un jour réduits en cendre
Mais ce livre de vie, nous l'aurons lu à deux.



Les créatures de Dieu que nous sommes
Ont peur de leur ombre, et non sans raison !
Nous tentent sans fin des folies sans nombre,
Nous sauvent Dieu, sa pitié, son pardon.

ÉLOGE DU SECRET

La création est vraiment un mystère
Profond, dont rien dans le Livre n'est dit.
Le genre humain fut créé père et mère
Pécheurs destinés à peupler la terre.
Chercheur souffrant que Dieu comme moi fit,
Pourquoi ne défendrais-tu pas l'oubli ?



La bonne Nature et Dieu m'ont fait naître
Où, quand elle veut sonder un mystère,
Mon âme est changée en oiseau qui crie
Du fond de la nuit plus fort que son nid.



Quel nom secret ont les roses trémières
Venues de contrées où sous le ciel bleu
L'amour vrai et Dieu sont un seul mystère,
Que cache aux mécréants un jardin pieux ?

LAMENTATION DE CALIBAN

Le Créateur m'a fait l'âme hideuse.
Quel ciel s'entend dans les chansons d'Ariel !
Ma soif de pitié chaque jour se creuse,
Ma vie tout entière est source de fiel.



Les promesses de Dieu sont-elles révocables ?
Répondre oui ou non, c'est renoncer à croire
Qu'un monde si ancien est un complet mystère
Dont tant de mécréants et de croyants s'acharnent
En vain à découvrir les secrets mécanismes.
Avez-vous entrevu, chercheurs de certitudes,
Une opinion peut-être moins décourageante,
Si l'on ne perçoit pas le ton narquois du Livre ?

ÉPREUVE D'ÉTÉ

Que sait l'océan des peines
Des soleils couchants qu'il entraîne
Dans un univers inquiétant,
Sinon au pur néant ?

Pauvre hère sans enfants
Qui ne te confies qu'au vent,
Combien d'étés te reste-t-il
À souffrir avant
La dernière révolte ?
Écris, rien d'autre ne sert
À traverser le désert.
Écris, pour ta rédemptrice,
Que tu souffres de ne pas savoir
Si tu perçois ou si tu devines
Les gémissements
Du fantôme gris des salines
Errant sans fin dans la nuit nue
Qu'il crée avec acharnement
Pour créer tout simplement
Une raison d'être et d'errer.

Je ne suis plus qu'un pauvre petit vieux
Accablé de maux sous le ciel de France.
Mon suicide sera un cri vers Dieu
Qui me créa pour la seule souffrance.
Un poison rapide est mon espérance.
Mais puis-je croire au repentir de Dieu ?



Très doucement notre Livre murmure :
« La seule bonne chose qu'en ce monde
La folie réussisse à faire naître
Est la pitié, la féconde pitié,
Certes la plus noble des qualités
Que le Créateur ait donné à l'homme. »



Par son amour Dieu a créé le Monde
Rond comme lui, mais tout n'est pas écrit.
Par son amour Dieu fit la Terre ronde.
Qui sait si la Mort est ronde, elle aussi ?

Le Livre est ce qu'on peut écrire ou lire
Même en souffrant sous les yeux de la mort.
Ce que Dieu aux humains a voulu dire
Est : « soyez très bons, courageux et forts. »



AUX FRÈRES HUMAINS D'ORIENT

Frères humains de Chine et de Sibérie
Pour adoucir le jugement de Dieu
Priez avec nous, car toutes les prières
Ont des dons secrets pour émouvoir les cieux.



N'as-tu pas compris qu'éclairs et ténèbres
Est le monde unique où le Créateur
Éternel éternellement célèbre
Le rite hasardeux d'unir des cœurs ?

Ah ! comme l'âme d'un infirme souffre
D'habiter un corps objet de pitié !
Et l'on dit que ses cris sentent le soufre
Quand il se plaint d'avoir été créé !



Le monde d'un athée parfait ressemble
À l'œuvre de métal d'un horloger ;
Mais ce n'est pas un vrai croyant qui tremble
Devant la mort qui peut le rassurer !



Les ombres qu'un rêve emprunté aux feuillages
Souvent pleins d'humour d'un triste jardin
Ne donnent pas aux gens qui en ont l'âge
L'art de ne pas souffrir quand vient la fin !

C'est à toi, cœur amer que je m'adresse :
« Cherche, ardemment, je t'en prie, le chemin
Qui te console avec une promesse,
D'être malgré toi source de chagrins. »

Lilas qui ne put sourire à ma mère,
Ni alléger nos deuils un seul instant,
Que diras-tu à mon cœur pour la fête
Qui associe la mort et tant de fleurs ?

Pour dire les raisons d'avoir confiance
En lui, Dieu a besoin de nous, les humains
Créés selon des lois que son silence
Nous laisse découvrir dans son jardin.



Que subsistera-t-il de nos pensées ?
Serons-nous seuls, éternellement seuls
Avec des rêveries par Dieu créées,
Ombres perdues errant sans leur linceul ?

PÊCHEURS D'OMBRES

Ils pêchèrent trois poissons gris
Dans la mer, sous un ciel moqueur,
Trois poissons qui étaient le cœur
De leur Dieu, mystère infini !

Quel philosophe aurait pu croire
À la pêche miraculeuse
Racontée par des âmes pieuses
Défiant les leçons de l'histoire ?

Mais les mortels, nés pour souffrir,
N'aiment guère la vérité,
Et répugnent à démentir
Un rêve apte à les consoler.

Aveuglés par leur nostalgie
Du Dieu du Jour de la Colère,
Le vrai suicide qu'est la vie
N'est pas ce qui les désespère !

AU COURS D'UNE NUIT D'UN ÉTÉ

Un cri fiévreusement cherché
Dans une chambre de malade ?
Non. Le dernier au-revoir fade
D'un poème désemparé.

Des flammes nues se sont ouvertes
Aux pressentiments de la nuit.
Ce qui doit mourir est conduit
Tout en haut des marches désertes.

Est-ce qu'un homme va mourir
Sans espoir malgré ses prières ?
Au-dessus des eaux d'un mystère
Plane en silence l'avenir.

Une tombe condamnée s'ouvre ;
Le malade en rêve sourit :
Bientôt dans ses bras l'aura pris
La belle morte qu'il découvre !

CONCLUSION D'UNE PLAINTE TORTUEUSE

Rédemptrice déçue par la pitié,
Résiste, je t'en prie, vraiment sans cesse,
À la tentation de te résigner
À voir s'abandonner à sa paresse,
Sans lutter contre le mal pied à pied,
Une âme que le doute infâme blesse
De coups ingénieux qui la font saigner
Et nuit et jour nourrissent sa faiblesse.



Je suis le bout de la mèche d'un cierge
Éteint, dont plus jamais ne montera
Vers le regard lumineux de la Vierge
L'esprit d'un croyant malheureux et las.

DEUX REVENANTS INSÉPARABLES

Un rêve tourne à l'ombre d'un regard
Comme un cheval de bois de notre enfance ;
Le soleil de l'été sans pitié lance,
D'un ciel bien réel, ses venimeux dards.

Ce rêve sera source douloureuse
De souvenirs d'un temps qui promettait
La guérison à l'âme qui souffrait
D'avoir trahi une promesse pieuse.

Un regard qui sera un jour trahi
Par un enfant triste comme le monde.

Des vains regrets l'infatigable ronde
Dans un cœur meurtri, tourment infini.

Le Créateur a créé toute vie
Compagne du remords et de la mort ;
Nous sommes en vain courageux et forts
Quand souffle le vent de la nostalgie.

Défier sans pleurs la mémoire des yeux
Et le tocsin qu'un cœur sonne pour deux !
En vérité, quel satanique jeu !

UNE CHANSON D'UNE ESPAGNE SECRÈTE

— Où vas-tu, nocturne cueilleur
De rêves flous et de verveine ?
Aux lunes qui traînent leurs peines
Tu peux sans peur ouvrir ton cœur.

— Un fantôme hante mon âme
En fredonnant un air moqueur,
Venu d'un éternel ailleurs,
Lumière glacée, ombre en flammes.

— Quelle étoile guide ce cœur
Vers une aurore généreuse,
Pèlerin des rives rêveuses
Des grands fleuves consolateurs ?

— C'est la mère des poétesses,
Myriam, qui sut aux exilés
De Jérusalem enseigner
L'art de chanter avec sagesse.

AMBROISE PARÉ À UN MÉCRÉANT MALADE

Tu cries sous le ciel clair de France :
« La mort est la fin des souffrances ! »
Est-ce là tout ce que tu crois ?
Tu sais pourtant bien qu'en silence
Des hommes plus savants que toi
Ont nourri de leurs espérances
Une plus consolante foi !

BERCEUSE D'UNE NUIT QUI S'EN VA

Un rêve nu se pose sur la mer ! —
Sourire ambigu d'une aube d'hiver,
Étoile explorant un miroir de fer.

La lune est restée fidèlement blanche ;
Les arbres du rivage offrent leurs branches
Au regard pâli qui vers eux se penche.

Pauvre troubadour déçu de tes vers,
Console-toi, ton cœur n'est pas désert,
Une chanson brille comme un éclair.

Puisqu'en toi Dieu et ta Dame se fondent
Comme le blé et la terre féconde,
Tu ne seras plus jamais seul au monde.

RÊVERIE BLÂMABLE

Nous sommes vieux, et la raison nous dit
Que nous ne savons rien de l'Infini.
Écoute simplement quelques paroles,
Et ne crains pas d'être devenue folle.

Je dis : « Je suis celui qui dois venir. »
Tu me verras souffrir, prier, mourir ;
Ton regard convaincra des multitudes
Qu'est fini le temps de la solitude.

Dans des yeux, seuls témoins de ma passion,
Sans fin les anémones chanteront
Le bleu du ciel de la Résurrection.

ÂMES ERRANTES

Nos âmes se chercheront-elles
Dans le mystère des flots bleus
De l'inquiétude maternelle
Nourrie du silence de Dieu ?

Non ! l'horizon du doute infâme
N'a pas la force de cacher
Le funeste destin des âmes
Des pécheurs qu'il peut attirer.

Auront-elles dans l'agonie
Renié l'aiguillon de la mort ?
Et les chemins de l'autre vie
Leur sont-ils stériles remords ?

Aie pitié de notre faiblesse,
Ô Dieu qui nous vois nous chercher
Au-delà de notre vieillesse,
Seuls, malheureux, non résignés !

Je sens qu'en moi s'éteint la vie des bêtes ;
Dirai-je que Dieu me rend au Néant ?
Pauvreté d'un cœur qui aux mots s'arrête !
Que Dieu ait pitié d'un cœur si méfiant !



Vous êtes enfants d'un même mystère,
Jardins sous la neige et frères humains,
Mais que sait le ciel des rêves austères
De la terre féconde où meurt le grain ?



Le Livre dit tout bas à ceux qui l'aiment :
« Les aveux du cœur sont souvent amers.
Le cœur ressemble au jardinier qui sème
D'étranges fleurs sans couleur ni parfum. »

TOURNANT SANS SURPRISE

L'âpre mystère de la chair
S'est peu à peu éteint en nous,
Et tu sais le poids de la nuit
Plus lourd que tout ce que ton âme
Croyait avoir lu sur le mur
Où le vent du nord a écrit,
Sans que les balances s'émeuvent,
Le fatal «malheur aux vaincus ! »

Il faudra bien que tu avoues,
Gémissante, à ta nuit déserte,
Ta seule attente raisonnable,
Un simple faux-semblant d'éclair !

RENDEZ-VOUS

J'ai vu le feuillage accueillir ton ombre
En ouvrant sa mémoire à tes paroles.
Toutes les statues se taisaient, jalouses.
Les grilles du jardin étaient fermées.
Le clair de lune inventait une histoire
Que peuvent raconter toutes les mères.

La mer n'est plus lointaine, et du rivage,
On peut sourire à l'horizon farouche.
Dieu reconnaît un nouveau jour de fête,
Que célébreront les mouettes mystiques
En construisant des nids sur les falaises,
Pour se communiquer leurs expériences
Sans qu'aucune renonce à son espérance
D'être transformée, dans le ciel des anges,
Sans devoir prier, en poisson-nuage,
Proie étrange de Dieu, ou Dieu lui-même !

UN COUPLET DE LA CHANSON DES DIFFÉRENCES

Ce sera bientôt l'heure
De prendre le médicament
Qui soulage ton cœur
Comme le veut la Nature
Que jamais le Créateur,
Quoi qu'il arrive, ne dément.
Mais jamais ne sonnera l'heure
D'un oubli réparateur
Guérissant les blessures
Que se fait le cœur !



Le soir descend, le jardin pleure ;
Vont sonner les pires des heures.
Le silence des fleurs est lourd
Aux hommes en deuil d'un amour.
Derrière moi, le gravier crisse ;
Dans mon cœur une ombre se glisse ;
Je crois reconnaître ton pas. —
C'est un rêve qui ne meurt pas.

LA DEMEURE MYSTIQUE REBÂTIE

La demeure neuve était prête
À recevoir les affligés ;
J'étais seul pour la visiter ;
Quel pèlerin des temps passés
Avait besoin d'un interprète ?

J'ai vu ton ombre se figer
En fresque enfin dénonciatrice
Sur le mur nu des vérités
Que ne cache aucun artifice.

Le sanctuaire était gardé
Par des rêves de pur silence.
Le soleil paraissait prier
Dans les vitraux des vaines sciences.

Sur le parvis, les yeux bandés
Se tenaient les futures mères
De vrais poètes inspirés
Par une attente qui libère
Tout cœur de l'amère violence
Qu'engendre une cruelle absence.

CLÉMENCE DU DESTIN

Le soleil noir des lassitudes
Couvées dans les nids des malheurs
S'est enfin noyé dans nos cœurs ;
Éteintes sont nos solitudes.

Lasse d'errer dans un désert
Dont toutes les voix semblaient mortes,
Tu frappas enfin à ma porte, —
Et mon logis te fut ouvert.

Je dissiperai les nuées
Qui assombrissent ton regard,
Et tu pourras oublier l'art
Des orphelines humiliées.

Ensemble nous aurons crié :
« Laisse-nous ! » à notre misère,
Et toutes les fleurs de la terre
Pour nous se mettront à prier.

Ensemble, nous saurons entendre
Les chœurs des anges musiciens
Louer et bénir notre lien
Dans des versets de psaumes tendres.

BREF DIALOGUE UN SOIR D'ÉTÉ

— Ah ! cœur dont j'entends sans cesse les plaintes,
Ne sais-tu pas que le fil
Noir qui peut témoigner,
Sans mentir comme un soleil d'avril,
Des vœux cachés des mécréants,
Peut bien défier le labyrinthe
Où jouent à être consolés
Les souvenirs des enfants ?

— Tais-toi, étoile solitaire,
Ou révèle aux enfants de Noé
Pourquoi le Déluge a épargné
Tant de dieux étrangers
Qui dévorent par toute la terre
Des cœurs perdus sur des chemins
Enchevêtrés où l'Adversaire
Feint de tendre la main.

À MA VRAIE RÉDEMPTRICE

Allons, essaie de faire, comme Dieu,
Ce qu'il faut pour que mon cœur puisse croire
À ton existence et à ton amour.

Viens dans mes rêveries par des chemins
En même temps nouveaux et familiers,
Ouverts aux grands vents et bordés de haies.

Murmure dans mon sang comme des ombres
De mères pour qui personne ne prie.

Allons, accorde-moi le privilège
De te disputer à l'infâme mort ;
Ne me laisse pas appeler l'oubli
Du rêve que tu fus, es, et sera.

N'imité plus les écueils taciturnes
Auxquels la mer idolâtre a offert
Tant d'âmes qui avaient confiance en Dieu.

Je n'ai franchi les années de mon âge
Que pour te trouver, ne me déçois pas.

Ouvrages de poésie de Wilfrid Sébaoun
publiés par *Les Éditions de la reine Mab*

La lampe allumée
Six douzaines de triolets et 36 chansons nouvelles
La mouette et l'horizon
À mi-côte
Sinueux automne
Sillon inachevé
D'une ondoyante présence
Les orphelins repentants (3 tomes)
Poésies du jardin du Luxembourg (3 tomes)
301 poèmes brefs
De flamme et de neige (2 tomes)
Révélation d'aubes nues à des lèvres nues (3 tomes)
Par des nuits entrouvertes (2 tomes)
Sur les rives d'une attente au regard impénétrable
D'où je pouvais voir ton âme scintiller (3 tomes)
Sources nues qu'une aumône fait énigmes
Pour une tentative de guérison d'une âme

Dépôt légal : 4^e trimestre 2017

Imprimé en France